

Biologique, biodynamique, conventionnelle : pour une agriculture réconciliée

Publié le 22/05/2018 à 11h04. Mis à jour le 23/05/2018 par **Michel Rolland, oenologue et consultant.**



Michel Rolland
JEAN-PIERRE MULLER

"La culture bio, nous y aspirons tous, respect de l'environnement, respect de la santé", explique l'oenologue girondin Michel Rolland, "Mais je ne partage pas l'esprit catastrophiste". Il prend ici position sur la viticulture et l'agriculture en général

"Sujet d'actualité, s'il en est. Le bio, la biodynamie, toutes formes de culture supprimant l'utilisation de molécules chimiques prises en grippe par pléthore de contempteurs qui ne savent pas exactement de quoi ils parlent, mais ils en parlent. Beaucoup de mauvaises explications, de raccourcis, de déformations. Je commencerai par dire que je ne partage pas l'esprit catastrophiste, la culture du tout va mal.

L'agriculture est un métier responsable ; on ne peut pas décider un beau matin de faire du bio pour faire plaisir aux journalistes et aux bobos

Que les choses soient claires : la culture bio, nous y aspirons tous, respect de l'environnement, respect de la santé. Qui pourrait raisonnablement être contre ? Mais l'affaire n'est pas aussi simple qu'elle n'y paraît. Un peu d'histoire aiderait à une meilleure compréhension. Je suis issu d'une famille de vigneron. Quand j'étais enfant, deux événements lui faisaient monter les larmes aux yeux : la Grande Guerre et les éprouvantes années trente. Lui, qui n'avait pas hérité mais tout gagné à la sueur de son front, a failli plusieurs fois perdre ses vignobles. Pas une seule année de bonne réputation entre 1929 et 1945. Au total, seize années

de disette. Les responsables : le mildiou et l'oïdium, deux maladies récurrentes des vignes *vitis vinifera*. Exceptés les millésimes 1934 et 1937, qui ne resteraient même pas dans les annales tant les vins produits en faibles rendements étaient médiocres. Un monde viticole exsangue, en grande détresse, ne voyant d'autre issue que la vente.



Crédit photo : T.D/SO

Que s'est-il passé alors ? La recherche s'est attaquée à ces maladies en souhaitant les éradiquer le plus vite et le plus sûrement possible. Des molécules, dont on ignorait la dangerosité, ont fait leur apparition. Dans l'après-guerre, s'est développée une agriculture productiviste qui recourait massivement à ces traitements, lesquels affectaient la santé humaine et l'environnement. Il n'y avait pas de lanceurs d'alertes à cette époque. Ils viendraient plus tard. Avec la peur de tout, la lutte contre tout, et le grand principe de précaution si cher à nos instances. Quand on étudiait à l'agriculture dans les années 60, les professeurs parlaient du miracle des techniques modernes et nous les écoutions avec respect.

Qu'en est-il aujourd'hui ? L'utilisation des molécules agressives réellement dangereuses pour l'homme est désormais sous contrôle. Les produits systémiques, pénétrant la plante et véhiculés par la sève, ont une efficacité de 12 à 14 jours, et n'obligent donc pas une couverture tous les quatre ou cinq jours. Autres conséquences : économie de carburant, moins de tassement du sol lié au passage fréquent des tracteurs, ce qui favorise grandement la vie microbienne sous terre. Les traitements excessifs par simple précaution ont évolué car la viticulture connaît précisément les cycles de développement des maladies. Leur modélisation permet de n'appliquer les traitements qu'au moment opportun, limitant ainsi les doses. Les appareils de traitement plus sophistiqués assurent une diffusion parfaitement ciblée ; les panneaux récupérateurs évitent d'arroser à tout vent et limitent encore les pertes inutiles de produit.



Crédit photo : SO

Alors relativisons ! Certaines molécules pourraient éviter l'utilisation massive de cuivre ou de soufre sacro-saint dans les luttes bio ! Savez-vous que le cuivre est assez phytotoxique ? Il est loin d'être un modèle de vertu dans l'alimentation humaine. Pour le vin en particulier, il disparaît en grande partie pendant la fermentation. Alors attention aux salades que vous mangez ! L'Europe, avec son besoin de réformes peu judicieuses, s'en est d'ailleurs émue et envisagerait même de réglementer durement l'utilisation du cuivre. Une réelle stupidité, mais en matière de réglementation compensatoire, nous n'en sommes pas à une ânerie près. Le soufre, autre adjuvant de choix de la lutte bio, n'a lui aussi rien de très attractif dans l'alimentation, et encore moins dans son utilisation. En effet, si c'est une molécule omniprésente dans notre environnement, elle n'avance pas un bilan en sa faveur. Afin de ne pas alourdir cet article, je laisserai le soin à chacun de trouver les informations sur les bienfaits et les dangers du soufre.

Nous n'avons pas encore résolu tous les problèmes pour éradiquer telle ou telle maladie, alors la prudence reste de mise.

Nous devons encore progresser et le terme bio ne doit pas être à lui seul un label. Si souvent usurpé et utilisé de façon mensongère comme argument marketing. Il y a trop de prescripteurs qui sont spécialisés dans le catastrophisme, sans aucune probité scientifique. On ne peut que le regretter car le grand public donne de l'importance à ces marchands de malheurs. Ce sont nos comportements qui doivent être exemplaires. Allons vers des cultures propres, avec une utilisation réglementée. Nous n'avons pas encore résolu tous les problèmes pour éradiquer telle ou telle maladie, alors la prudence reste de mise. Il faut apprendre à se protéger, avec des masques empêchant l'inhalation, les combinaisons, les gants pour éviter tout contact avec la peau. Autant de précautions qui n'existaient pas autrefois.

L'agriculture est un métier responsable ; on ne peut pas décider un beau matin de faire du bio pour faire plaisir aux journalistes et aux bobos. La méthode biodynamique ne se décrète pas en un claquement de doigt ; elle se prépare, s'étudie au cas par cas en fonction des lieux et des besoins spécifiques. Son application doit être contextualisée. Autre mensonge : adopter le bio ne signifie pas « produire meilleur ». En ces heures affolées, nous avons besoin de travailler ensemble, de chercher ce qui nous unit plus que ce qui nous sépare. Plutôt que de les condamner, il est préférable de combiner les efforts des modèles existants pour les rendre toujours plus vertueux. Mettre sur la touche ceux qui ne travaillent pas en bio, ce serait pousser la rupture trop loin.

Et que dirait-t-on un jour si la suppression des molécules agressives pour l'homme ou l'environnement passait par la modification génétique ? Dans quelques décennies, pour nourrir 10 milliards d'individus, comment pourrait-on se passer complètement de l'agriculture ? Alors réfléchissons avant d'être péremptoire."